

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 96 (1945)
Heft: 12

Rubrik: Communications

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

COMMUNICATIONS

Le gros chêne de Châtillon

Si quelque ami de la nature s'avisait de dresser un état des arbres remarquables du Jura bernois, à l'instar de ce qui s'est fait ailleurs de manière si magistrale, je suis certain que l'on arriverait à composer un ouvrage illustré extrêmement intéressant. Cette terre romande renferme, dans la grande solitude de ses forêts et de ses pâturages, des joyaux du règne végétal, s'affirmant le plus souvent par la majesté extraordinaire de leur port ou de leurs formes, par les dimensions énormes de leurs tiges, donnant à penser que ces séculaires témoins du passé sont peut-être contemporains de Pierre Péquignat, des vieux braves qui se distinguèrent contre Charles le Téméraire, ou même des jolies fileuses du bon vieux temps de la reine Berthe.

Il est d'autres arbres, dont certaines particularités très curieuses, de caractère botanique, ne frappent que l'œil exercé du sylviculteur, du botaniste ou du promeneur éclairé.

D'autres, enfin, sont si bien posés dans le paysage, qu'ils forcent l'admiration, sans même posséder de caractères propres bien frappants.

Notre Jura possède même des arbres qui font figures de vedettes, honorés d'une désignation spéciale sur certaines de nos cartes touristiques; ils sont des monuments de la nature capricieuse, s'imposant le plus souvent à l'attention du profane, par des dimensions vraiment extraordinaires. Nous pensons au vénérable sapin d'Orvin, véritable roi de la forêt suisse et le géant des bois, aux sapins colossaux des Cerneux-Veusils. Il en est de nombreux encore, dont bien souvent la célébrité ne dépasse guère les limites du communal, cela à défaut de publicité.

Il arrive fréquemment qu'un garde ou un municipal, compagnons de travail et de pérégrinations professionnelles, nous rendent attentifs à la présence d'un arbre magnifique, battant probablement, en dimensions, tous les records du territoire. On ne saurait perdre son temps lorsque, par un détour peut-être, l'occasion est ainsi donnée de faire une leçon d'esthétique forestière. C'est bien de cette manière que nous avons fait la connaissance dans notre Jura, pays de forêts par excellence, de l'if énorme du Martscha (commune de Crémines) dont le diamètre de 1,30 m. mériterait décidément une mention bien particulière; du gros érable sycomore de Chaumont (commune de Saignelégier), au pied duquel des gens très en souci pour leurs deniers, auraient enfoui leur trésor du temps de la guerre de Trente ans; nous pourrions mentionner encore des genévriers, des houx, des buis au port arborescent, sans oublier l'intéressante variété monophylle du frêne à Charmoille.

On parle encore maintenant, à Bassecourt, d'un chêne géant dont l'im-molation avait exigé la construction d'une scie spéciale. D'ailleurs cet arbre presque légendaire a encore des contemporains, plusieurs fois centenaires, à Bassecourt même et dans la vallée, mais tout particulièrement à Châtillon, à une heure de marche environ de Delémont.

Le *chêne de Châtillon*, appelé par les paysans de l'endroit le «chêne des bosses», en raison de son vieux tronc très tourmenté de bosses et de renflements présente, à hauteur de poitrine, une circonférence de 8,20 m. (2,60 m. de diamètre). Jusqu'à 4,5 m. de hauteur, son fût est très bien soutenu, mais à 2,5 m. déjà, on rencontre les premières grosses branches maîtresses. Cet arbre extraordinaire a le port naturel d'un arbre de pâturage de 23 m. de hauteur. Sa puissante couronne, de forme sphérique, est très fournie de nombreuses branches tortueuses et irrégulières. Son fût présente des tares déjà très avancées; lors de ma dernière visite, une nombreuse colonie de frelons y avait élu domicile. Débité en bois de feu, ce spécimen rare procurerait un nombre impressionnant de stères. Ce beau chêne, bien qu'il ne soit situé qu'à 200 m. environ à l'ouest du village de Châtillon, au milieu du beau pâturage de la Metteneux, ne porte pas de traces de déprédations; il fait presque partie du hameau et jouit de la considération des habitants. Les autorités bourgeoises sont très fières de leur «chêne des bosses» et cela à juste titre. Aussi pouvons-nous être certains que ce monument naturel ne subira pas encore, de la part des humains, le sort mauvais qui fut réservé en son temps à son congénère de Bassecourt.

Très souvent déjà, nos périodiques forestiers ont signalé à l'attention de leurs lecteurs de remarquables chênes, ainsi celui de Mont-ravail (Charente inférieure), dont l'âge était estimé à deux millénaires; un ruban de 20 m. arrivait à peine à en mesurer la circonférence du fût, alors que la hauteur totale ne dépassait pas 20 m. Cet arbre devait présenter, toutes proportions gardées, l'aspect ramassé de celui de Châtillon.

Les forestiers et botanistes suisses ont donné des descriptions de chênes étonnants, et à cette liste déjà longue, j'estimais qu'il n'est pas inutile d'ajouter ce grand méconnu, le chêne de Châtillon, un des monuments les plus splendides de nos vastes pâturages boisés jurassiens.

P.-E. Farron.

Une revue change de nom

« *Le Marché des bois* », l'organe de l'Association suisse d'économie forestière a fêté son 26^e anniversaire en octobre de cette année.

La tâche que s'était assumée cette revue, au commencement de son existence, consistait à orienter les propriétaires des forêts et les marchands de bois sur la situation régnant sur le marché du bois suisse. C'est ainsi que les prix en vigueur dans différentes parties du pays et de courts commentaires furent publiés. Pourtant, peu à peu, parurent des articles analysant l'influence de la situation économique générale à l'étranger, sur la situation économique en Suisse, ainsi que celle des prix du bois internationaux, sur les prix du bois indigène, des données sur notre commerce extérieur du bois, et sur les relations existant entre les propriétaires de forêts et les marchands de bois.

« *Le Marché des bois* » se consacra de plus en plus aux questions d'économie forestière, de politique forestière, à la situation des propriétaires de forêts, à la rationalisation du travail en forêt et à celle de l'administration forestière, parfois à des questions de sylviculture proprement dite. Vinrent ensuite les problèmes multiples de l'utilisation du bois, surtout ceux ayant trait au chauffage et aux carburants de remplacement ligneux.

De cette façon, « *Le Marché des bois* », traitant les questions de tous les domaines de l'économie forestière et de celle du bois et, depuis 1939, reproduisant et commentant les instructions et les ordonnances de l'économie de guerre, devint une revue quasi universelle de la branche. Les lecteurs se recrutent, non seulement parmi le personnel forestier et les propriétaires de forêts, mais aussi parmi ceux de l'industrie et du commerce du bois. Grâce à son texte bilingue, il était lu dans toute la Suisse.

Depuis octobre 1945, l'organe de l'Association suisse d'économie forestière paraît séparément en deux langues. L'édition française porte le titre « *L'économie forestière* », l'édition allemande celui de « *Wald und Holz* ». La cause primaire de cette séparation réside dans le manque actuel de papier. — En outre, il a été possible, de cette façon, de gagner un peu de place. La revue a été aussi dotée d'une nouvelle couverture, avec une illustration changeant de numéro à numéro.

Depuis la guerre, la forêt nous a aidé dans une large mesure à parer au manque de matières premières. La forêt jouera aussi à l'avenir un grand rôle dans notre pays. Il faut pour cela que les blessures qui lui ont été occasionnées par les surexploitations puissent guérir, et que son rendement atteigne l'optimum. Le matériel précieux qu'est le bois exige une utilisation plus rationnelle.

Tous ceux qui désirent être renseignés d'une façon objective et claire sur la sylviculture, l'utilisation du bois, le marché des bois et, en général, sur toutes les questions relevant de ce domaine auront avantage à consulter régulièrement « *L'économie forestière* ». *Ofs.*
